



© Photo: Wolfgang Hilse

Gardez le bien! C'est toute ma vie!

d'après Charlotte Salomon: La vie? Ou le théâtre?

Solo de Joanne Gläsel, avec Joanne Gläsel

Gardez le bien! C'est toute ma vie!

d'après Charlotte Salomon: La vie? Ou le théâtre?

Solo de Joanne Gläsel, avec Joanne Gläsel

« ... Et elle se trouva face à la question de se suicider ou d'entreprendre quelque chose de tout à fait extravagant ... elle vit autour d'elle, comme dans un rêve éveillé, toute la beauté, vit la mer, sentit le soleil et sut: elle devait disparaître un temps de la surface humaine et tout sacrifier - pour recréer son monde sorti de la profondeur ... »
Charlotte Salomon: La vie? Ou le théâtre?

Le peintre juif Charlotte Salomon est née à Berlin en 1917 et a été assassinée à Auschwitz en 1943. Deux ans avant sa mort, menacée par les nazis jusque dans son exil dans le sud de la France, elle apprend une série de suicides dans sa famille. De la peur et du désespoir naît la force d'entreprendre quelque chose de «tout à fait extravagant»: retirée dans un hôtel, elle peint, écrit, compose **sa vie comme une pièce de théâtre en 769 gouaches** pour échapper à la folie. **«La vie? Ou le théâtre?»** est une œuvre d'art totale dont la langue en images, d'une nouveauté radicale, va bien au-delà de son temps.

Joanne Gläsel en a développé un solo de théâtre passionné et sensuel. L'action se déroule dans la chambre d'hôtel sur la Côte d'Azur en 1940-42. La comédienne retrace en peignant, chantant et racontant, le processus de création de l'artiste. A la fois double de l'artiste et incarnation des personnages peints, elle nous conduit comme un guide à travers l'œuvre de Charlotte Salomon. Tour à tour figures féminines ou masculines, jeune ou vieilles, Joanne Gläsel passe de femme à homme, d'enfant à vieillard. Des reproductions de gouaches sont projetées dans l'espace dans lequel évolue la comédienne. Elle joue dans les tableaux, avec les tableaux, devient elle-même un «tableau dans le tableau» et confère à l'œuvre un aspect tridimensionnel. Ainsi peut-on voir la façon dont un être humain, face à une situation inéluctable, surmonte la particularité de son destin au moyen de l'art.

«Gardez le bien! C'est toute ma vie!» a été représenté pour la première fois au **Musée juif de Berlin** en programme d'accompagnement de l'exposition «La vie? Ou le théâtre?» et joué plusieurs fois entre le 16.08. et le 25.11.2007.

Pourquoi cette pièce ?

Joanne Gläsel à propos de «Gardez le bien! C'est toute ma vie!»:

Deux aspects m'ont particulièrement intéressée dans le sujet Charlotte Salomon: Avec son œuvre, Charlotte Salomon a documenté un tournant de la vie qu'elle a surmonté artistiquement d'une façon tout à fait particulière. Si elle voulait survivre, elle était forcée dans cette phase particulière de sa vie de se poser la question de sa propre identité: «Qui suis-je?», qui conditionne la question de l'identité de l'autre: «Qui es-tu»? Si je me connais moi-même et me perçois, je peux alors développer de l'empathie pour les autres. «Il faut d'abord être allé en soi pour pouvoir sortir de soi», dit Daberlohn.

Charlotte Salomon a répondu à ces questions originelles de l'humanité de façon personnelle et pourtant - par la langue universelle de l'art - de façon immédiatement compréhensible pour tous les hommes. Le tragique de sa biographie, c'est que la révélation de soi n'a eu qu'une courte floraison. Le 20^{ième} siècle a laissé de la façon la plus brutale qui soit une trace dans sa vie. Elle n'a survécu que dans son œuvre, avec sa force inconditionnelle, sa véracité, son envie de vivre et son courage créatif que je souhaite continuer de transmettre avec mon travail.

L' équipe:

Direction générale, conception du texte, interprétation:

Joanne Gläsel

Mise en scène:

Soogi Kang

Scène & costumes:

Sonja Kloevekorn

Conception lumière:

Rainer Grönhagen

Techniques lumière & projection:

Ludwig Laudan

Dramaturgie:

Joanne Gläsel, Soogi Kang

Direction de production:

Joanne Gläsel

Assistant à la production:

Jan Wissel

Assistante à la mise en scène:

Sabine Müller

Stagiaire à la lumière:

Iwona Nadolna

Maquillage:

Cornelia Wentzel

Réalisation des costumes:

Martina Minette Dreier

Montage vidéo:

Chan Sook Choi

Photos:

Wolfgang Hilse

La pièce est jouée en allemand. Possibilité de traduction simultanée ou de sur-titrage en anglais.

Durée de la représentation: 90 minutes environ sans entracte.

Une production de Joanne Gläsel en collaboration avec le Musée juif Berlin et avec le soutien particulier de la *Charlotte Salomon Foundation* © et du *Jewish Historical Museum Amsterdam*.

Merci à la Dr. Hildegard Hansche Stiftung, au Theaterhaus-Berlin-Mitte et à actorscut.com pour leur aimable soutien.

Curriculum Vitae:



© Photo: Nadja Klier

Joanne Gläsel est née dans la Ruhr. Elle commence ses études de théâtre en 1981 à l'École Supérieure de Musique et de Théâtre de Hanovre dont elle sort diplômée en 1985. Suivent d'autres formations aux «method acting», technique de la caméra pour acteurs, formation de la voix et travail corporel. Depuis 1985, elle est engagée successivement dans les troupes permanentes des scènes municipales de Münster, du *Staatstheater* d'Oldenburg, du *Staatsschauspiel* de Dresde et de la *Schaubühne am Lehniner Platz* à Berlin. Elle y travaille entre autres avec Andrea Breth, Luc Bondy et Robert Wilson. Depuis 2000, Joanne Gläsel exerce une activité indépendante pour la scène, la radio, le cinéma et la télévision. En 2002, elle est nominée pour le prix «Publikums-Bambi» dans la catégorie «La commissaire préférée». De premiers solos de théâtre ainsi que plusieurs lectures scéniques voient le jour en 1994 et 2004; dont «Le cœur pensant - Les cahiers de la juive hollandaise ETTY HILLESUM 1941-1943» et «La femme à ses côtés - Carrières d'hommes, proximité du crime et implications 'féminines' sous le national-socialisme» - une commande du Mémorial de la Maison de la Conférence de Wannsee - qu'elle continue de jouer.



© Photo: Dietmar Lenz

Soogi Kang est née à Po Hang, en Corée du Sud. Après avoir fait des études de céramiste d'art, elle étudie le théâtre moderne au Centre dramatique de Seoul. Elle suit une formation complémentaire de théâtre de danse masquée traditionnelle coréenne («BongSanTalchum») auprès de Maître Kim Yu Kyung (Théâtre, danse, percussion et chant) ainsi que de chant Pansori (chant de ballades et de récits traditionnels coréens). Elle travaille comme comédienne dans plusieurs compagnies à Seoul. Depuis 1986, elle vit à Berlin où elle exerce l'activité de comédienne, danseuse, pédagogue du mouvement, chorégraphe et metteur en scène. Elle a suivi une formation de Pédagogie du jeu et du théâtre à l'École Supérieure des Arts de Berlin (HDK). Depuis 1994, elle est co-directrice, chorégraphe, metteur en scène et comédienne de la Compagnie Internationale Salpuri à Berlin.



© Photo: Alexa Kreissel

Sonja Kloevekorn est née à Hambourg en 1972. Après des études d'Art et de Scénographie à l'École Supérieure des Arts Plastiques de Hambourg, elle travaille à New York, Zürich, Lucerne, Hambourg et Essen comme assistante indépendante à la scénographie. De 2000 à 2002, elle est engagée comme assistante permanente à la scénographie au *Schauspiel* et au *Staatsoper* de Hanovre. Depuis 2002, elle travaille comme scénographe indépendante entre autre avec Johann Kresnik (*Schauspiel* de Hanovre: «Antigone») et de Daniel Karasek (Théâtre de Kiel: «La petite Catherine d'Heilbronn», «La vaste pays», «Faust. La tragédie première partie.», «Don Carlos», «Avant / Après»). Sonja Kloevekorn vit à Berlin avec son mari et leurs deux enfants.

Revue de presse:

La Neue Presse Hannover a écrit le 15.10.2007:

« ... Elle n'a cessé de peindre pour échapper à la folie qui avait poussé déjà tant de membres de sa famille au suicide. En seulement deux ans, la juive allemande Charlotte Salomon a réalisé plus de 1300 gouaches. Elle qui a échappé au suicide, a été assassinée par les nazis à Auschwitz en 1943. Une pièce atroce de l'histoire allemande que beaucoup ont découvert il y a deux ans au Musée Sprengel lors de l'exposition «La vie? Ou le théâtre?». La comédienne berlinoise Joanne Gläsel a fait de la vie de Salomon le solo de théâtre «Gardez le bien! C'est toute ma vie!», qu'elle nous montre encore pendant cette semaine au Théâtre Glocksee. ... Gläsel joue tous ... les rôles avec conviction, intensité et respect. Des projections des tableaux de Salomon créent une atmosphère étrange: ils montrent la façon dont une famille en temps de folie se retire en elle-même et veut continuer à vivre la vie normale d'une manière naïve - jusqu'à ce qu'il soit finalement trop tard.

... Impressionnante: Joanne Gläsel dans son solo en peintre Charlotte.»

uk

Hannoversche Allgemeine Zeitung vom 15.10.2007:

« ... Lorsque le public entre dans la petite salle, Gläsel est déjà assise sur la scène éclairée - dos au public. La pièce commence en 1913, quatre ans avant la naissance de Salomon. Elle raconte une histoire de famille marquée par les pertes, l'oppression de l'exil et l'exclusion. Salomon connaît sa première déception lorsqu'elle est enfant. La mère se suicide et rompt sa promesse: «Quand je serai au ciel et me serai changée en ange, je reviendrai et t'apprendrai tout!» ... Depuis quelques années déjà, la comédienne se voue à des projets d'étude contemporaine traitant des thèmes relatifs au national-socialisme, sous un angle spécifiquement féminin.»

Nicole Schilawa

Astrid Schmetterling, Goldsmiths College, University of London, auteur de: «Charlotte Salomon 1917-1943, tableaux d'une vie», 01.09.2007:

« ... Joanne Gläsel touche de façon saisissante le ton de Charlotte Salomon, le style ironique, joueur, non-sentimental qui domine encore quand les spectateurs sont conduits au bord de l'abîme du désespoir ... »

Photos:



© Photos: Wolfgang Hilse

Charlotte Salomon: Biographie



© Photo: Joods Historisch Museum Amsterdam

Charlotte Salomon est née le 16 avril 1917 à Berlin. Elle perd sa mère à l'âge de 9 ans. Quatre ans plus tard, son père, le chirurgien Dr. Albert Salomon, épouse la célèbre chanteuse Paula Lindberg. Les Salomon sont des juifs assimilés, Charlotte grandit dans un milieu de grande-bourgeoisie cultivé, qui porte l'empreinte artistique de sa belle-mère. Des personnalités telles que Wilhelm Furtwängler, Bruno Walter, Max Liebermann, Albert Schweitzer, Clara Zetkin und Albert Einstein vont et viennent dans l'appartement. En particulier Alfred Wolfsohn, le pédagogue de chant de sa belle-mère, qui sera une des personnes les plus importantes pour Charlotte et la soutiendra dans ses efforts artistiques. A partir 1933, la famille Salomon est soumise aux représailles nationales-socialistes. Charlotte quitte le lycée, prend des cours de dessin et étudie à l'Ecole Supérieure des Arts Plastiques de Berlin. Elle se voit retirer un prix d'Académie qui lui avait été décerné, parce qu'elle est juive. Elle doit quitter l'Ecole.

En 1939 Charlotte émigre à Nice chez ses grands-parents, le Dr. Ludwig Grunwald et Marianne Grunwald-Benda. Sa grand-mère se suicide en septembre 1939, après le début de la guerre. Charlotte apprend par son grand-père que sa mère, ainsi que tous les membres de sa famille du côté maternel se sont également suicidés et qu'elle est le dernier maillons de cette chaîne.

« ... Ma vie commença lorsque ma grand-mère voulut se suicider - lorsque j'appris que ma mère aussi s'était suicidée - de même que toute sa famille - lorsque j'appris que je suis moi-même la seule survivante et que je sentais profondément en moi la même disposition, le penchant au désespoir et à la mort ... »

Charlotte Salomon: La vie? Ou le théâtre?

En 1940, Charlotte et son grand-père sont internés temporairement dans le camp de réfugiés de Gurs, dans les Pyrénées. Sous la pression des conditions intérieures et extérieures, elle commence à peindre sa vie. Juste avant sa déportation, elle remet l'ensemble de son œuvre «La vie? Ou le théâtre?», qui a vu le jour en dix-huit mois, à un ami médecin avec ces mots: «Gardez le bien, c'est toute ma vie.»

« ... La guerre continuait de faire rage et j'étais assise là, au bord de la mer et voyais en

profondeur dans le cœur des hommes. J'étais ma mère, ma grand-mère, j'étais toutes les personnes qui apparaissaient dans ma pièce. J'appris à prendre tous les chemins et deviens moi-même ... »

Charlotte Salomon: La vie? Ou le théâtre?

Le 21 septembre 1943, Charlotte Salomon, enceinte de cinq mois, est déportée par la Gestapo avec son mari Alexander Nagler à Auschwitz et assassinée.

La vie? Ou le théâtre?



© Photo: Joods Historisch Museum Amsterdam

«La vie? Ou le théâtre?» est une œuvre pleine de ruptures, écrite dans une langue en images d'une nouveauté radicale qui va bien au-delà de son temps. La série de 769 gouaches fond textes narratifs et tableaux en une histoire de la famille Kann. Charlotte Salomon choisit les tableaux parmi les 1300 gouaches qu'elle avait peintes en 1940 dans une chambre d'hôtel durant son émigration en France. Elle divisa la liasse en Avant-propos, propos principal, postface, actes et scènes. Des textes, des dialogues et une multitude d'indications musicales sont peints dans une multitude de tableaux, comme des bulles dans les BD. Les personnages apparaissent souvent à plusieurs reprises sur une même feuille, à différents âges de la vie. Les tableaux orientés sur la théorie des couleurs de Goethe, aux tons pastel transparent, sont audacieux, expressionnistes, parfois criards, parfois tendres, et jouent avec la technique du cinéma moderne (passage du plan large au gros-plan au retour en arrière).

Charlotte Kann, le personnage principal du récit, porte les traits autobiographiques de l'artiste. Charlotte dépeint la vie de ses grands-parents, de ses propres parents et sa propre vie, au début du siècle dernier à Berlin jusqu'à son émigration en 1940. Les personnages les plus importants, outre Charlotte, sont la belle-mère Paulinka Bimbam (Paula Salomon-Lindberg) et le pédagogue de chant de cette dernière, Amadeus Daberlohn (Alfred Wolfsohn), le grand amour de Charlotte. Entre eux se développe un genre de relation triangulaire.

Il se déploie un panorama de la culture des années 20: le sous-titre, «Le vaudeville à trois couleurs», indique que l'œuvre est un libretto pour un morceau de musique genre opérette. Le répertoire musical est vaste et va des Arias de l'opéra et de

l'opérette jusqu'aux grands succès de l'époque, en passant par les chansons d'art et les chansons populaires. Comme dans une revue, dialogues, intermèdes musicaux, passages de la bible, proverbes et de nombreuses citations de la littératures déguisées avec ironie défilent devant le lecteur.

Exemples de textes:

« ... Amadeus Daberlohn, prophète du chant, entre en scène sur la mélodie
`En avant, Tore - ro. Du courage au coeur, sûr de la victoire`

...

DABERLOHN:

J'en ai à nouveau assez de la vie. Où donc, où donc est passée ma force?
Ah - comme cela rafraîchit mon goisier et pénètre en mon âme.
Ah, cette boisson enivrante, à moi aussi, à moi aussi, elle m'a été offerte.

Me tourmente du matin jusqu'au soir tard?
Si au moins j'y gagnais un têtard.
Mais personne, personne ne croit en moi.
Moi seul, n'est-ce pas dérisoire?

...

Et je reste là, comme un sot,
Sans avoir avancé d'un mot.
Pour sûr j'ai trop bu.

A présent j'y vais.
L'est déjà minuit.
Pourtant tout reste,
Ma chanteuse, elle, sera preste.
C'n'est pas de la magie,
Je vais la gagner,
Elle doit m'aimer. »

Charlotte Salomon: La vie? Ou le théâtre?

Conditions techniques:

La **scène** devrait faire au moins 6m x 6m, la **hauteur** de la scène (sans estrade) au moins 2,50 m.
1 estrade de 3m x 4m, 0,60m de haut (ou une tribune de spectateurs montante)
4 poids de scène (pouvant être remplacés par des sacs de sable)
3 serre-joints

Eclairage:

5 trépieds-manivelle
4 tubes an alu pour trépieds
4 colliers de serrage avec raccordement TV
11 projecteurs à lentilles progressives (min. 500 à diaphragmes)
1 variateur progressif de lumière capacité DMX (12 x 2 KW)
1 table d'éclairage avec mémorisation des scènes
2 câbles multicolores (HAN) de 10 – 15m
2 enceintes (Plug) 1x HAN sur 6x schuko
12 câbles schuko (5 – 15m)
5 tri-répartiteurs schuko
Des filtres colorés (N° 079 / 201 / 205 o.147 / 158)


Une version-lumière simple avec 2 - 4 projecteurs est possible.


Dans le cas d'une scène surélevée et/ou de rangées de spectateurs montantes, la pièce peut également être jouée sur une scène frontale.


Le **projecteur** (VGA (D-Sub) électrique) doit pouvoir être au moins à **6,20 m de la scène**. Le technicien doit pouvoir **voir ce qui se passe sur scène**, la salle **être plongée dans le noir**.

“Gardez le bien!
C’est toute ma vie!”


ECLAIRAGE

 Projecteur à lentilles
progressives (500 W)
sur trépied-manivelle

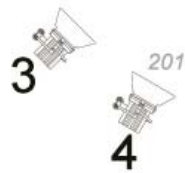
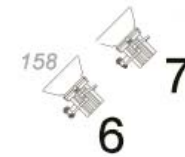
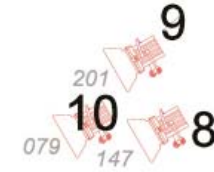
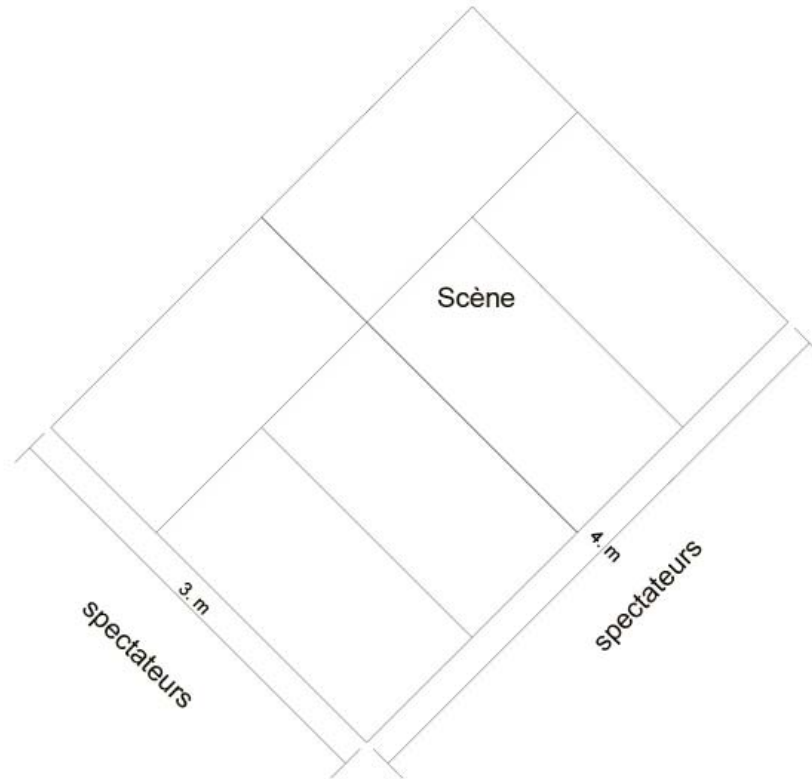
 Projecteur à lentilles
progressives (500 W)
sur trépied-manivelle
Eclairage latéral

 Projecteur
1.500 Ansi Lumen

 201
Filtres colorés

 1
Canal

réalisé par Ludwig Laudan
septembre 2007



Contact:

Joanne Gläsel

Tel./fax: 0049 / (0)30 / 892 86 74

Mobil: 0049 / (0)171 / 482 02 50

Mail: joanne.glaesel@web.de

Mail: post@hebensiedasgutauf.de

www.hebensiedasgutauf.de